

LE RASOIR

N^o 149
15 centimes



- Touché! monseigneur.
- je te repincerai, vieux satanas!!

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

15 MAI 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

MA PREMIÈRE AVENTURE GALANTE.

Je pourrais, non sans raisons, hélas ! décorer ce récit d'un titre plus inattendu, *Histoire de mon premier vol*, par exemple, mais je m'abstiens de le faire.

Il me serait pénible, ô lecteurs ! de voir vos regards se détourner de moi, et votre main prudente se glisser dans votre sein pour protéger une montre enviable contre des tentatives dont vous me supposeriez l'habitude.

Je me contente donc du titre qui brille ci-dessus, bien qu'il ait une allure un peu dix-huitième siècle. Arrivons au fait.

Un jour j'apparus à V..., vaste nécropole, située à 20 kilomètres de Paris, dans le but avouable de faire une visite à mon excellent oncle, l'un des placides habitants de cette ville figée depuis Louis XIV.

Je venais de quitter le collège, il y avait deux mois à peine. Je portais encore — et cela m'humiliait étrangement — mon pantalon d'uniforme, à passe-poil rouge. Il se montrait comme un souvenir et comme un remords, à la base de ma redingote bourgeoise.

Mais j'avais des moustaches !

Grâce à l'abus coupable des graisses en renom, une double virgule blonde soulignait mon nez que je n'ose qualifier de retroussé. Ces moustaches naissantes me donnaient une assurance incroyable.

De temps en temps, non sans loucher d'une façon affreuse, je constatais avec ivresse leur présence au bas de l'organe que j'ai cité plus haut. Et le matin, en me réveillant, un frisson glacé courait entre mes épaules à la seule pensée que ma double virgule pouvait avoir disparu pendant la nuit.

Donc, l'air fier et même casseur, quelques ducats en poche, — et foudroyant du regard les infâmes qui jetaient un coup-d'œil distrait sur mon pantalon à passe-poil rouge — je débarquai un matin à V....

En sortant de la gare, je me trouvai nez à nez avec une fort agréable enfant, aux yeux noirs, dont le sourire, quand je passai près d'elle me parut provocateur.

Je ripostai bravement, le poing sur la hanche, en ayant soin de me mettre de face, afin de dissimuler les passe-pois indiscrets.

Le combat fut court. Au bout d'un instant, la batterie ennemie cessa son feu. Je me préparai à l'assaut, me demandant s'il faudrait enclouer les canons.

Bref, — et en d'autres termes — de l'air d'un homme habitué dès longtemps à caresser le menton velouté des tendrons confuses de tant d'honneur, j'accostai la jeune personne, et nous causâmes.

J'obtins un rendez-vous pour le même soir.

Je n'eus de ce premier succès qu'une surprise médiocre. A cet âge-là je ne doutais de rien. D'ailleurs, ma double virgule, mes quelques ducats, tout m'inspirait une audace... que j'ai joliment perdue depuis, ô mon Dieu !

— Ce soir, huit heures, rue..., n°... Demander M^{lle} Félicia !

Telle était la phrase agréable que je répétais avec de longs battements de cœur, en me rendant chez mon oncle.

En quittant la belle enfant aux yeux noirs, je lui avais donné, comme un talon rouge d'autrefois, quelques pièces d'argent pour s'acheter des « massepains » et les croquer en m'attendant.

Dépendant, au fond de mon cerveau, avait germé un projet infâme, mes bons messieurs.

— Si je chippais une bouteille d'impétueux Aï dans la cave du parent qui m'aime, pensais-je, où serait le mal ? Félicia doit aimer le vin de Cham-

pagne ? En accompagnant la mousseuse liqueur de macarons, je suis sûr d'installer à jamais mon royal souvenir dans son âme ingénue.

Ce qui fut pensé, fut fait. Lâres honnêtes de la maison de mon oncle, volez-vous la face, et vous, mes pénates, rougissez !

La bouteille au casque d'argent fut volée. Je descendis à la cave, en même temps que la bonne, dans cette intention immorale. Une joie pure inonda mon âme perverse quand je pressai la fiole divine sur mon sein impassible.

La journée se passa enfin. Fébrile, mais nageant dans le bleu, je couvris, vers sept heures, de baisers réitérés le visage de mes parents, et les quittai. Mon oncle voulait absolument me reconduire au chemin de fer. J'échappai à sa compagnie, je ne sais plus par quel artifice.

O joie sans bornes ! — Muni du jus de la Champagne folâtre que j'avais été reprendre dans le coin sûr où je l'avais caché, je courus, je volai au rendez-vous, ayant garni mes poches d'un fort poids de marrons glacés et d'un sac de macarons délicieux.

La plupart de mes ducats y passèrent. Mais je voulais bien faire les choses.

Hâletant, — et transi, — j'arrivai rue..., n°..., et demandai M^{lle} Félicia, huit heures sonnait à toutes les églises.

— M^{lle} Félicia vient de sortir à l'instant, mais elle va rentrer probablement, me dit le concierge d'un air narquois qui me déplut tout d'abord.

J'allai faire un tour dans les environs, caressant le col de ma bouteille, et m'assurant que les macarons frais ne s'écrasaient pas dans ma poche.

Sept fois, sept ! je revins demander M^{lle} Félicia. Ma cruelle conquête ne devait pas rentrer. J'eus l'aplomb de monter, un peu tard, et de frapper à la porte que je supposai être la sienne; sa porte !

Le juron terrible d'un militaire dérangé par mon *toc toc* indiscret, ébranla le silence de la nuit, et me fit quitter la place très-rapidement.

Les heures s'écoulaient cependant. Le dernier train était parti.

Et j'errai par les rues, gelé jusqu'à la moëlle, de fort mauvaise humeur, ne sachant quelle résolution prendre, et embêté de me promener sans cesse et sans but, avec ma bouteille, mes sacs et mon amour inassouvi !

Mon étoile pâlisait visiblement.

Ma faible moustache ne me consolait même plus et les passe-pois rouges de ma culotte étincelaient aux rayons échappés des vitrines.

Bientôt les boutiques se fermèrent : à V... on se couche de bonne heure.

Je courus, les larmes dans les yeux, m'assurer une dernière fois de l'absence inconcevable de la perfide Félicia.

Le concierge me rit au nez.

Alors, navré et ne voulant pas, pour l'amour d'une belle, coucher dans le sein des ruisseaux, au coin des bornes, je pris une chambre à l'*Hôtel de la Tête noire* !

Celle que je faisais devait être bien étrange, car l'hôtelier qui me reçut, une bougie à la main, sur le seuil de son caravansérail, prit un air soupçonneux et me questionna longtemps avant de me conduire à ma chambre.

Seul, livré à moi-même, je résolus de faire disparaître les traces de mon crime, car à cette heure de désillusion amère, j'étais bourrelé de remords, et solidement, allez, — et je fis sauter le bouchon de ma bouteille.

Pan !

Cette détonation soudaine, au milieu de la nuit, n'eût pas de conséquences fâcheuses. Mon hôte ne vint pas s'informer de ce que je faisais.

Il eut tort. Car, certainement, il m'aurait empêché de boire et de manger — jusqu'à la lie — la provision de bouche que j'avais destinée à cette infecte Félicia !

Je mangeai, je bus tout ! — Ce fut presque un suicide !

Mais j'étais désespéré — et puis, je ne pouvais rentrer à la maison paternelle, le lendemain, porteur de macarons, de marrons glacés, et de vin de Champagne.

A trois heures du matin, tout était consommé ! Mais mon sommeil ne fut pas celui du juste.

LE COUSIN JACQUES.

Le Causeur.

A M. X.

Tout aussi vrai que l'aigle aime comme le roitelet de parcourir de son aile l'espace, le poisson fretin, ou monstre mario de nager à la surface ou au fond de l'Océan, le causeur lui aime la liberté de tout dire, faire et penser.

C'est la *touche-à-tout* de chaque chose, fait ou geste. Il est tout à la fois par son langage, du moins il doit l'être, la comédie qui peint les travers et les défauts de la société sans exception de rang ni de caste, le drame qui fait ressortir le malheur ou expose la misère du prochain, la satire qui flagelle sans pitié la tartuferie dorée ou non, enfin ce qu'il aime le plus de faire quand il en a l'occasion, c'est d'être la lyre qui chante les bienfaits et les vertus.

Le causeur comme le grillon reste parfois sous l'herbe, mais dès que le soleil réchauffe la terre de ses bienfaisants rayons, comme l'insecte précité, il profite de la douce chaleur.

Malheur donc à celui qui voudrait lui ravir ce bien ! Il brave le danger de quelque côté qu'il vienne.

La médisance ne peut l'atteindre et la calomnie dès qu'il la voit naître dans l'ombre, ne lui inspire que dégoût.

Le sourire est sur ses lèvres lorsque l'insulte lui lance, croyant tout dire, à la face le mot, le fameux, l'énorme, le lourd mot de *pessimiste* !

La commisération le travaille en pensant qu'il existe encore en plein XIX^e siècle des corps assez faibles pour se plier injustement sous la férule de celui qu'ils se donnent idiotement pour chef.

La honte rougit son noble front, lorsqu'il rencontre des intelligences absorbant la divine lumière de la science sans la déverser dans le sein de ceux qui se débattent dans les ténèbres.

Le causeur en un mot, et ceci dans toute son acception, aime, chérit, vénère la loyauté parce qu'il est franc, la justice parce qu'il est sincère et la liberté parce que c'est le droit de chacun, noble ou roturier, maître ou valet, pas de distinction, pourquoi ! parce qu'au demeurant il ne voit en lui que l'image *chef-d'œuvre* du Créateur ; l'*Homme* !

Est-ce donc un mal que d'être celui qui possède la qualité de causer sagement, c'est-à-dire sans parti pris ?

Je ne le crois pas, au contraire.

Instruire, éclairer autant que faire se peut ses semblables en les amusant, devrait être la chose de tous, pourquoi donc jeter la pierre, suspecter même celui qui prend cette tâche à cœur ?

Serait-ce la méchanceté, l'ignorance qui pousse certains hommes à cette lâcheté ?

Sans crainte de démenti, je dis : non, mais l'égoïsme servile qui règne encore dans le cœur des misérables qui cherchent à se faire un piédestal sur l'avisement humain. Arière donc ces dégoûtants

parasites sociaux! Place pour tous et à tous et que la sainte devise,

« Aimez-vous les uns les autres! »

brille d'un vif éclat sur la bannière universelle, sous les plis de laquelle doit toujours fièrement marcher l'Homme!

CHICOT II.

LES FUMERIES EXQUISES.

Exemples :

A trois heures du matin, au printemps, baignant avec ivresse son corps brûlant et son front molle dans la fraîcheur caressante d'une nuit splendide, il est doux, après une privation de trois ou quatre heures, de brûler un excellent cigare, en lorgnant les étoiles. Le pied lassé, comprimé dans la botte de cérémonie, arpente cependant les rues vides avec vigueur. L'oreille chante les souvenirs de la musique entendue. L'œil revoit par instants l'éblouissement de la soirée. Le cœur rêve à la dernière danseuse dont on a pressé la taille tiède et parfumée.

La lèvre encore chaude du dernier baiser appuyé longuement sur la lèvre de la maîtresse, de la maîtresse mariée; après avoir échappé encore une fois au retour foudroyant d'un mari, il est exquis de se retrouver, quelque brave qu'on soit, dans la rue, seul, la cigarette aux dents.

Oh! par les matinées d'octobre, lorsqu'on s'est levé dès l'aube, une vieille pipe à travers champs est une chose divine! On frissonne. Le brouillard qu'argente le soleil levant vous pénètre. Mais à l'odeur confuse qui monte de l'herbe humide, des rivières silencieuses et des fleurs fermées, sentir se mêler le parfum accentué du tabac, lorsque sifflent et chantent les oiseaux qui s'étièrent sur les branches, quelle volupté parfaite! Allons, convenons-en, on retrouve dans un coin de sa mémoire les bribes d'un refrain joyeux, et voilà qu'on les crie à tue-tête, en coupant à coups de canne les graminées orgueilleuses.

Etre mal assis, avoir mal aux reins, se trouver en wagon devant des dames qui vous interdisent complètement d'allonger vos jambes martyres, c'est triste, au bout de quelques heures, assurément. Mais ne pouvoir fumer, c'est horrible! Heureusement, voici le buffet. Dix minutes de paradis sous la forme d'une cigarette, en battant la semelle sur le bitume du quai, en desserrant son gilet!

Dites-moi, ô mes frères, si vous n'avez pas fumé une pipe sans égale, un matin que l'argent pour payer un billet vous tomba du ciel, transformant en palpitations de cœur, joyeuses et reconnaissantes, les insoutenables angoisses qui avaient atteint votre âme, la veille!

Je ne me suis jamais rendu dans un bois quelconque, à six heures du matin, par un jour gris et atristant, avec l'espoir de donner ou de recevoir un coup d'épée. Mais il me semble que deux heures après ce petit voyage, franchement, si je me retrouvais dans un cabinet de restaurant, en chair et en os, je brûlerais un londrès avec un certain plaisir.

Le dimanche matin, vers huit heures, avez-vous regardé, dans les faubourgs, les ouvriers qui viennent de se lever tard? Ils sont en bras de chemise, à leur fenêtre, épanouis, la pipe à la bouche. « Leur chair est contenue, » comme dit Flaubert. La femme est allée acheter un déjeuner succulent. Une fois n'est pas coutume. Quelle saveur puissante possède

Photographie.

Serait-ce noire au caractère du journal le Rasoir, que de réserver une place à un petit courrier anecdotique, écho du monde des photographes?

La place conquise dans l'art par ces collaborateurs du soleil va chaque jour s'élargissant. — Qui sait s'ils n'apparaîtront pas aux romanciers de l'avenir avec la poésie qu'ont, pour nous les alchimistes, les maîtres mosaïstes et les émailleurs du moyen-âge?

Déserteurs du crayon et du pinceau, poètes ou musiciens, esprits chercheurs adonnés à la chimie, amoureux du progrès, la plupart ont un type bien tranché au milieu des autres artistes.

Ne sont-ils pas pittoresques, ces pèlerins enthousiastes qui vont en plein soleil à travers champs, munis de leur bagage singulier, s'arrêtant pour reproduire chaque site curieux, chaque monument remarquable. Certains sont allés ainsi de l'Orient à l'Occident, enrichissant leurs albums de tout ce qui intéresse l'histoire. Villes, costumes, animaux, objets usuels révélant les mœurs, rien n'est

alors la pipe pour ces travailleurs qui ont enfin un jour de liberté, un coin de ciel bleu, un peu d'arbres verts et des verres de vin rouge, comme tout le monde.

Un excellente « fumerie » est celle qui suit l'accouchement laborieux de l'idée, lorsque le ponce et l'index, fatigués de tenir la plume, roulent la cigarette, choisissent le cigare, bourrent la pipe. On suit d'un œil paternel, d'un œil ravi, les caractères mal formés qui représentant la pensée enfin éclosent. On se fume de l'encens!

Vous qui avez été employés, vous souvenez-vous de ces belles et vastes fumeries qu'on savoure, prisonnier libéré, quand on sort de son bureau, à deux heures, par extraordinaire! On se mêle amoureusement à cette vie des rues de l'après-midi, qu'on connaît si peu. On va au soleil, heureux de chauffer son vieux paletot, et, par la sambleu! le cigare d'un sou à la bouche, tout piteux d'allure et tout râpé, on lorgne les duchesses avec insolence, oui dà!

Et la nuit, les pieds dans l'eau, le pantalon mouillé aux genoux, il est exquis de fumer en blaguant, à la chaîne d'un incendie. La fumée pique les yeux. On entend les coups sourds des pompes; une, deux, une, deux. Les torches flambent. Les casques des pompiers reluisent. Et dans la lueur rouge se découpent, des pieds au tricorne, les silhouettes noires des sergents de ville.

Enfin, en sortant du cimetière, après avoir secoué le goupillon sur une tombe qui vous est à peu près indifférente, — la tombe « d'une connaissance, d'un voisin! » il est assez agréable d'entrer dans le plus prochain bureau de tabac et de faire craquer les reins d'un millarés blond, en ôtant ses gants noirs.

LE COUSIN JACQUES.

PAVILLON DE FLORE.

Rarement — pour ne pas dire jamais — le Pavillon s'est vu à pareille fête. Un public d'élite, avait voulu répondre à l'invitation du comité organisateur de la soirée donnée samedi dernier dans le but — fort louable — d'aider M. Eug. Isay, le jeune violoniste, à aller finir ses études à l'étranger, sous l'égide d'un de nos plus grands virtuoses. Le concert, encadré de deux comédies très-bien interprétées par le Cercle d'Agrement, toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit d'une belle œuvre — était des plus beaux.

Tout le monde a rivalisé de talent en cette occasion. M^{lle} Lejeune la jeune pianiste déjà très-remarquée, M^{lle} D'Omalius dont la jolie voix et le style ont été très-applaudis, M. Sylvain Dupuis l'excellent accompagnateur, M. J. Ledent le chanteur émérite et enfin le bénéficiaire qui a été couvert de fleurs et applaudi à outrance après plusieurs morceaux hérisés de difficultés.

Un vrai régal de dilette.

EGO.

Pensées.

Je désirerais bien avoir le costume du premier homme, parce que les vers ne s'y mettraient pas.

Il vaut mieux fumer un jambon qu'une pipe : au moins il en reste quelque chose.

Les gens habituellement emportés sortent de leur caractère, sitôt qu'ils sont tranquilles.

Oter et remettre plusieurs fois sa chemise, c'est la repasser sur la meule de son corps.

omis par eux. Quelques-uns ont même été jusqu'à planter leur appareil en face des boulets, pendant ces dernières guerres, et c'est sous le feu de l'ennemi qu'ils photographiaient des vues qui excitent un grand intérêt.

Revenons à notre but, qui est d'initier le public aux petits mystères, aux intrigues innocentes qui se dévoilent dans les ateliers photographiques. Il y aurait tout un livre à faire pour cela, il s'appellerait les — Mémoires d'un photographe. — Nadar lui-même le signerait.

Mais que n'écrirait-on pas sur Nadar lui-même qui dirige depuis si longtemps en plein Paris une exploitation de mines d'or.

Un spéculateur moins heureux, c'est X. Celui-là s'était adressé à la classe nécessiteuse, créant pour elle le portrait par souscription, payable mensuellement. Alléchés par la commodité de paiement, commis, militaires, grisettes, blanchisseuses, etc., encombrèrent l'atelier. Les espérances de X, s'évanouirent dès les premiers mois. Aucun des débiteurs photographiés ne se présentait aux échéances. En vain il courut aux diverses domiciles. —

Le devoir est un tonneau percé qu'il faut savoir remplir.

Le parchemin et le soldat poltron se retirent au feu.

J'aime mieux jouer du violon qu'à l'écarté.

Entre une grillade à la poêle et une grillade de l'inquisition, je me permets d'hésiter.

J'ai connu un suzerain d'Auvergne qui perdit dans la même année ses dix filles et son château. J'ai entendu dire depuis qu'il regrettait plus l'édifice que les dix filles.

A la belle demoiselle de comptoir !

« Vous montrez aux clients très souvent un sourire tonique et moqueur, dédaigneux et narquois ; comptez-vous plaire ainsi? daignez tout haut le dire, tout sera pour le mieux lorsqu'on saura pourquoi. On peut, sachez-le bien, à chacun savoir plaire, sourire et causer un peu sans descendre trop bas ; respirez-vous cela comme un bien salubre, ne laissez point de froid, faites chacun se taire en montrant votre cœur géant comme vos pas... »

O.

Bibliographie.

Histoire populaire et tintamarresque de la Belgique.

Voici ce que nous annonce la Spirituelle Chronique : La 18^e livraison du second volume de l'histoire populaire et tintamarresque de la Belgique, paraîtra samedi prochain dans les principales librairies.

L'ouvrage de M. F. Delisle est arrivé à cette époque si intéressante et si triste de la domination espagnole, et c'est plaisir de voir avec quelle énergie l'auteur flagelle nos ex-bourreaux.

A partir de la 18^e livraison, les illustrations seront dues au crayon spirituel et railleur de M. Henri Bodart, bien connu de tous les lecteurs de la Chronique. Ce changement de dessinateur sera un attrait de plus pour l'œuvre de F. Delisle, car Libonis et Bodart ont un genre tout différent.

ANNONCES.

L. JAUMAIN, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

Adressez-vous à l'infidèle qui a gardé mon médaillon disait la grisette. — L'ingrat répondait : je n'ai plus à m'occuper de M^{lle} X... — Les militaires objectaient qu'ils attendaient toujours, en échange de leurs portraits l'argent promis par leur famille. — Ainsi des autres. — Le pauvre diable, bientôt ruiné vit s'ouvrir devant lui les portes hospitalières de la prison pour dettes. Les déboires devaient se terminer là. — A l'occasion du jour de l'an, les détenus, ses compagnons, résolurent à l'unanimité de se faire photographier dans des attitudes qui devaient attendrir les plus cruels de leurs créanciers, auxquels ils destinaient ces épreuves. Ils se divertirent tellement de leur idée, ils s'égayèrent tant en l'exécutant, qu'une sorte de photographomanie s'empara d'eux. Du matin au soir les séances ne discontinuèrent pas. L'artiste put à peine suffire à sa besogne, qui lui fut, du reste, payée avec générosité. — Il arriva que X., dans cette prison pour dettes, trouva le moyen de payer les siennes, ce qu'il n'avait jamais pu faire ailleurs.

(A continuer.)

A. PAREIL.

CALOTTÉS & CALOTTINS



- allons chrétiens soyons soldats.
volons à la mort, à la gloire!

- ils chantent volons à la gloire mais
ils se disent: volons le mouchoir.

- vous troublez l'exercice
du culte par une attitude
peu décente.
- comment se fourrer le doigt dans le nez?
- AU violon!

- Les gendarmes ayant entendu dire
que la procession était un bonne charge
s'empressent d'en faire une meilleure.
Sommer, jamais, assommer toujours



- Décidément ma femme est d'un fanatisme
désagréable en public.



- Comment tu as accepté la corvée -
- Mon cher, ma belle mère fait partie
de la procession et si l'on cogne...



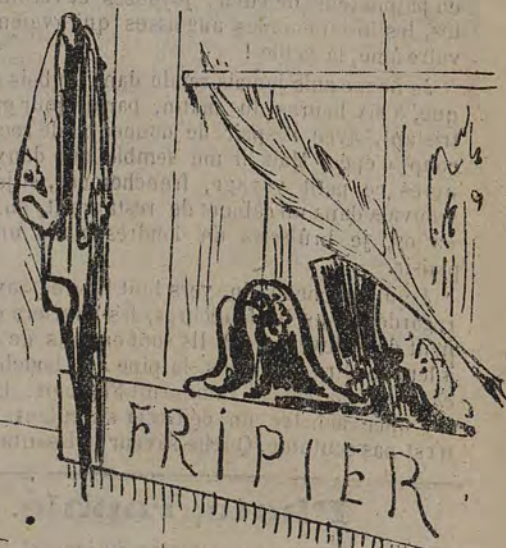
- Depuis la procession la police oublie
quelle doit prendre ses instructions
à l'hôtel de ville.



- Ce sont vos commissaires de police
- oui, mais ouïe c'est des t'chasse-t'chins



- Les ministres craignant d'être mordus,
laisseront Bismarck museler lui même
nos évêques



A BRUXELLES
- A vendre une plume de
représentant 4 louis



- Des pompes qui vont toujours très bien la
veille des incendies. heureusement Huy
possède d'autres instruments

TIR AUX pigeons
- comme ça on est sûr d'en abattre quelques-uns
à moins que le plomb des chasseurs ne coupe les ficelles.

souvenir du Triduum.
- deux juges au tribunal... de la pénitence.
Cela promet de bons arrêts sur le plat.